

Homélie du dimanche 24 septembre 2017

(Isaïe 55,6-9 ; Psaume 144 ; Philippiens 1, 20-27 ; Matthieu 20, 1-16)

« Vos pensées ne sont pas mes pensées, vos chemins ne sont pas mes chemins », dit le Seigneur, dans la bouche du prophète Isaïe ! Ce que nous avons entendu dans la première lecture s'applique à merveilles à la page d'Évangile que je viens de lire ! Car nous avons vraiment le sentiment, en écoutant cette parabole, que la pensée de Dieu est à des années –lumière de ce que nous imaginons, lorsque nous pensons au travail et au salaire... S'il y avait eu des syndicats à l'époque de Jésus, ils auraient certainement rué dans les brancards : comment ? Des hommes qui ont travaillé toute la journée reçoivent la même somme d'argent que ceux qui n'ont œuvré qu'une petite heure ?

Mais si nous lisons attentivement cet Évangile, nous pouvons comprendre plusieurs choses : d'abord, le maître n'est injuste avec personne, puisqu'il remet le salaire prévu aux premiers, et qu'il est généreux avec les derniers : Dieu est bon avec chaque personne ! Ensuite, une question est posée : « personne ne nous a embauchés ! » Autrement dit, comment sommes-nous appelants, afin d'inviter les personnes de notre entourage à venir nous rejoindre, et travailler à la vigne du Seigneur ? La jalousie est aussi au cœur de ce récit : les ouvriers de la première heure viennent se plaindre à leur employeur, alors qu'ils ont reçu ce qui leur était dû...

Cette parabole nous invite donc à admirer la générosité de Dieu pour tous ses enfants, et à nous en émerveiller ; elle nous invite à « embaucher » nos contemporains, c'est-à-dire leur dire ce qui nous fait croire et vivre, et leur proposer de nous accompagner sur ce chemin ; elle nous invite à ne pas jalouser les autres, mais à nous réjouir de ce qu'ils puissent découvrir la foi, même sur le tard ! Cette parabole nous invite aussi à considérer que parfois, nous sommes les ouvriers de la première heure, fidèles au poste ; mais que parfois, nous sommes un peu tièdes ou hésitants pour aller travailler à la vigne...

Tout au long des jours qui viennent, interrogeons-nous en vérité : que puis-je faire pour répondre à l'appel du Christ qui désire plus que tout m'embaucher à son service et au service de mes frères ? En répondant généreusement à cet appel, je gagnerai le plus beau des salaires : la paix du cœur, la joie profonde, la confiance renforcée ! Que notre prière et nos actes nous poussent au grand large, dans la vigne du monde, pour être les témoins du Christ ressuscité ! Amen.